

Conditions de vie et de santé des étudiants de Rennes

Les temps étudiants

Enquête 2021





Les temps étudiants

Depuis 2014, les observatoires des deux universités rennaises réalisent tous les trois ans une enquête auprès des étudiants¹ sur leurs conditions de vie, d'études et de santé (cf encadré méthodologique en fin de document). Financée par les universités et des acteurs locaux, cette enquête s'inspire de l'enquête de l'observatoire national de la vie étudiante (OVE) et permet de mieux connaître le profil des étudiants, leurs modes de vie, leurs projets et les difficultés qu'ils rencontrent.

Ainsi en 2021, 37 380 étudiants des universités de Rennes 1, Rennes 2, de l'IEP, de l'ENSCR et de l'ENS ont reçu un questionnaire en ligne. Parmi eux, plus de 11 400 étudiants ont répondu. Cette enquête a été réalisée grâce au soutien de Rennes Métropole et de la Ville de Rennes. Les résultats et analyses des données recueillies sont publiés sous forme de focus sur différentes thématiques.

→ Les temps étudiants

→ les moyens de transport et de déplacement

→ le logement étudiant

→ la santé des étudiants rennais

→ les vulnérabilités étudiantes

→ les témoignages et expériences des étudiants

L'enquête nationale « Conditions de vie » menée par l'OVE en 2016 s'était intéressée, entre autre, à l'articulation des temps étudiants et faisait ressortir, d'une part, des différences très marquées concernant les rythmes des formations proposées par les établissements et, d'autre part, l'influence de certaines caractéristiques sociodémographiques et d'études sur la gestion par les étudiants de leur emploi du temps (Collet, Froment, Gatesoupe, 2019).

Bien que fortement impactés par la crise sanitaire en 2021 (cours en distanciel, perte de l'emploi rémunéré, fermeture des lieux de culture et de pratiques sportives, etc.), les temps que les étudiants rennais ont consacré à leurs différentes activités (académiques, travail rémunéré, transports et loisirs) semblent s'inscrire dans la tendance nationale.

1. Les termes étudiants, jeunes, sont pris au sens générique et ont à la fois valeur de féminin et de masculin.

Définition et grandes tendances des 4 temps d'activités

1. Les temps académiques



Les temps dits « académiques », observés dans l'enquête « lors d'une semaine de cours normale » se divisent en deux catégories : d'un côté, le temps horaire moyen de formation effectivement suivie (cours, TP/TD, séminaires, etc.) et, de l'autre, le temps de travail personnel studieux moyen déclaré. Ces temps académiques déclarés par les étudiants sont très variables selon les types d'établissements et selon les filières de formation (Graphique 1). Globalement, l'observation de la répartition de ces volumes horaires coïncide avec les quatre modèles organisationnels du temps académique définis par Lima et Nakhili (2016) :

Un modèle « universitaire classique » regroupant les filières traditionnelles de l'université (représentant 76,4 % des effectifs de notre enquête). Il se caractérise par des temps de cours relativement faibles (entre 14 et 18 heures par semaine) et des temps de travail autonome studieux moyens (entre 13 et 16 heures par semaine). Au total, les étudiants de ce modèle cumulent entre 27 et 34 heures de travail académique hebdomadaire.

Un modèle « travail présentiel » dans lequel on retrouve les étudiants inscrits en DUT et en écoles d'ingénieurs (7,2 % des effectifs). Il se distingue par des temps de cours assez importants (respectivement 24 et 25 heures par semaine) et des temps de travail autonome studieux moyens (respectivement 9 et 15 heures par semaine). Au final, les étudiants de ce modèle totalisent entre 33 et 40 heures de travail académique hebdomadaire.

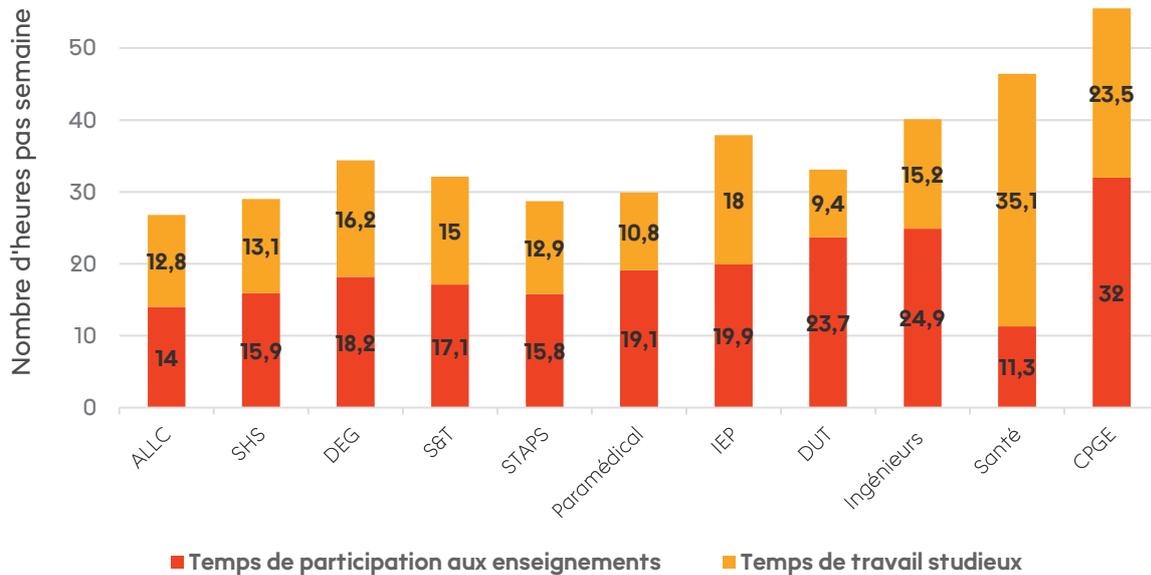
Un modèle « travail autonome », représenté par la filière santé (8,2 % des effectifs), associant des temps des cours assez faibles (11 heures par semaine) et des temps de travail autonome studieux très importants (35 heures par semaine). Le temps de travail académique hebdomadaire pour ces étudiants est d'environ 46 heures.

Un modèle « CPGE » (2,8 % des effectifs) marqué par un temps de travail en cours important (32 heures par semaine) et des temps de travail personnel studieux élevés (plus de 23 heures par semaine). Au total, les étudiants inscrits en CPGE effectuent des semaines de près de 56 heures de travail académique.

Il est assez difficile de rattacher les étudiants des formations paramédicales et de l'IEP à l'un de ces quatre modèles organisationnels. Toutefois, avec 19 heures de cours par semaine et surtout un temps de travail studieux faible (10,8 heures par

semaine), les temps académiques des formations paramédicales semblent se rapprocher de ceux observés en DUT. De la même façon, les temps académiques observés à l'IEP rejoignent ceux de la filière DEG à l'Université (Graphique 1).

Graphique 1 : Répartition des temps hebdomadaires académiques selon la filière d'études (en heures)

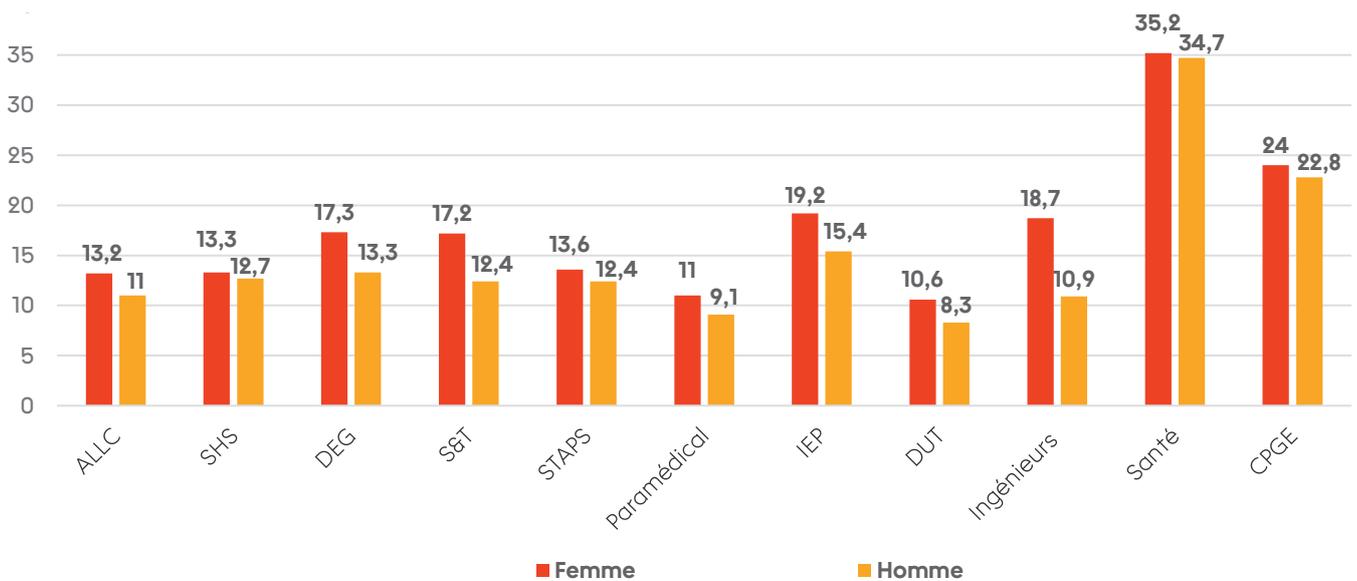


Champ : Ensemble des répondants (n = 10 983)

Lecture : En moyenne, les étudiants du domaine ALLC déclarent 14 heures de cours et 12,8 heures de travail studieux par semaine

Quelle que soit la filière de formation, les femmes déclarent plus de temps de travail studieux hebdomadaire que les hommes (Graphique 2). Des résultats qui peuvent s'expliquer par une différenciation sexuée dans les manières d'étudier (Froment, 2016). L'auteure souligne que : « la faiblesse de la durée de travail personnel studieux (inférieur à 5 heures par semaine) est très significativement surreprésentée en ALL, SHS et en ST. Or elle est aussi surreprésentée chez les garçons, qui sont pourtant minoritaires en ALL et SHS. Le même constat est vérifié avec l'absentéisme et la planification des temps de révision en période d'examen. Sans négliger pour autant les effets de transmission par les enseignants-chercheurs, on peut expliquer au moins partiellement les rythmes studieux par une différenciation de pratiques entre filles et garçons. »

Graphique 2 : Temps de travail studieux hebdomadaire des femmes et des hommes selon la filière d'études (en heures)



Champ : Ensemble des répondants (n = 10 983)

Lecture : En moyenne, en ALLC, les femmes déclarent 13,2 heures de travail studieux par semaine contre 11 heures pour les hommes

Relativement stable lors des trois premières années du supérieur, ce temps de travail studieux augmente assez nettement à Bac + 4 (Graphique 3) probablement sous l'effet de l'injonction institutionnelle (mémoires, projets, etc.).

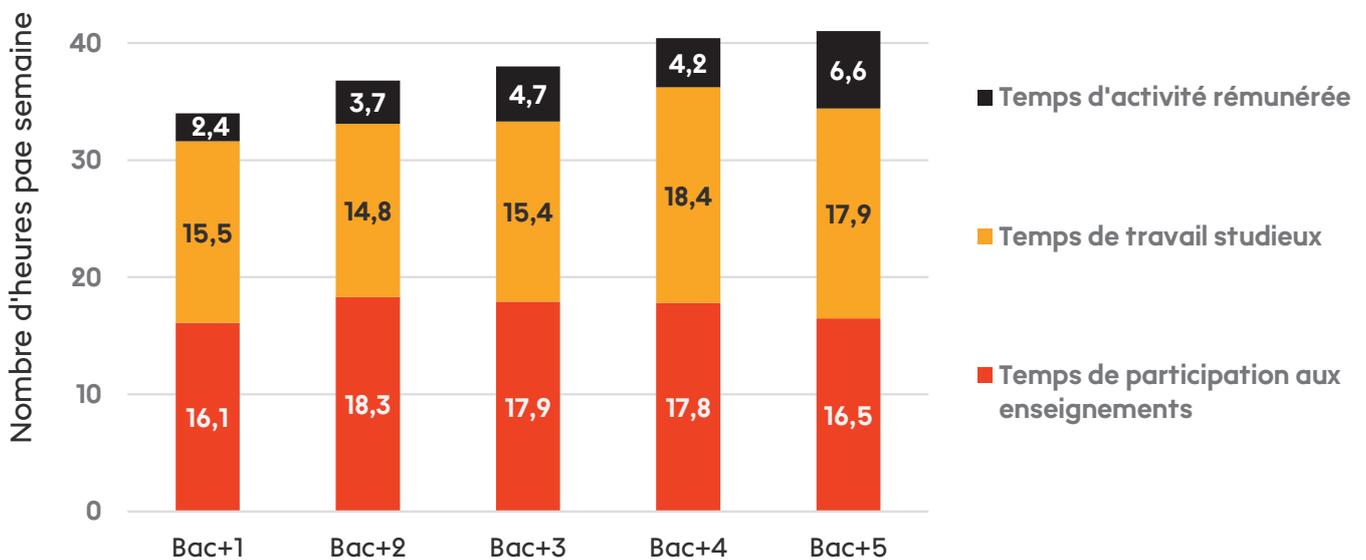


2. Les temps d'activité rémunérée

En dehors des temps académiques, 38,7 % des étudiants rennais déclarent exercer une activité rémunérée ponctuelle ou régulière, qui contribue, soit à une relative autonomie à l'égard de leurs familles, soit à améliorer leurs conditions de vie, ou encore à financer leurs loisirs pour celles et ceux les plus

aidés par leurs parents. Ce temps d'activité rémunérée s'élève en moyenne à 3,9 heures par semaine et augmente au fur et à mesure de la progression dans le cursus (Graphique 3), passant de 2,4 heures par semaine à Bac + 1, à 6,6 heures par semaine à Bac + 5.

Graphique 3 : Répartition des temps d'activité rémunérée hebdomadaires selon le niveau d'études (en heures)



Champ : Ensemble des répondants (n = 10 983)

Lecture : En moyenne, les étudiants de niveau Bac + 1 déclarent 16,1 heures de cours, 15,5 heures de travail studieux 2,4 heures d'activité rémunérée par semaine.

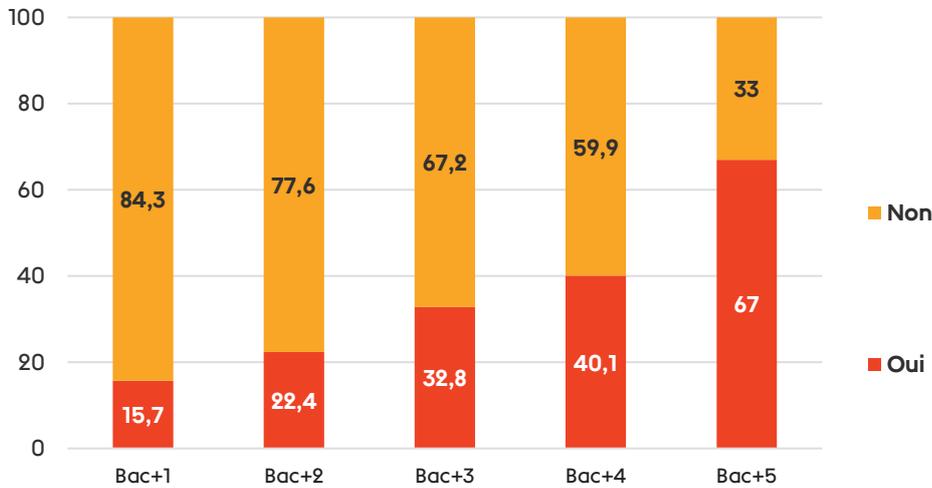
Deux hypothèses peuvent expliquer ce constat, tout d'abord, l'avancée en âge caractérisée par la transition vers l'âge adulte se traduit par un processus d'indépendance résidentielle et financière vis-à-vis des parents, qui s'accompagne d'une augmentation de l'exercice rémunéré (Belghith, 2015). Ainsi, les étudiants décohabitants (étudiants ne vivant plus chez leurs parents mais y retournant au moins deux week-ends par mois) ont un temps d'activité rémunérée plus important (4,6 heures par semaine) que les semi-décohabitants et ceux vivant chez leurs parents (respectivement 3,3 heures et 3,9 heures par semaine).

Ensuite, la réalisation d'un stage rémunéré ou d'une alternance est beaucoup plus fréquente à partir de Bac + 3 et surtout à

Bac + 5 qu'au cours des deux premières années d'études. L'activité rémunérée est donc très variable en termes de volume horaire mais aussi selon qu'elle est intégrée ou non au parcours d'études. Elle peut être formellement intégrée à la formation suivie comme c'est le cas en Licence professionnelle, en Master, en école d'ingénieur ou pendant le deuxième cycle de médecine (stages hospitaliers) ou à l'inverse être un job sans lien direct avec le cursus (Graphique 4).

Dans ce contexte, il n'est pas surprenant de constater de fortes disparités entre les filières, ainsi le temps moyen hebdomadaire consacré à une activité rémunérée passe de 0,2 heures en CPGE à 6,2 heures en STAPS.

Graphique 4 : Votre (vos) activité(s) rémunérée(s) est (sont)-elle(s) en lien avec le contenu de vos études ? (en %)

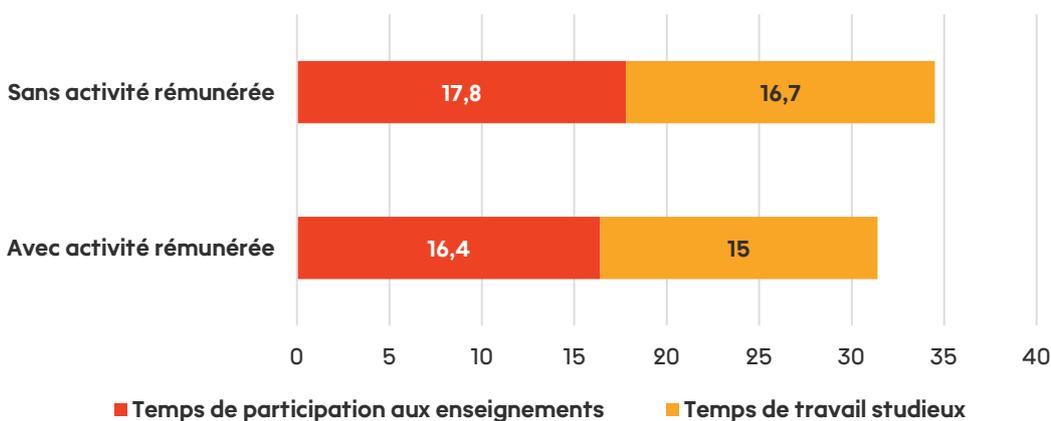


Champ : Etudiants exerçant une activité rémunérée (n = 4 417)

Lecture : Parmi les étudiants de niveau Bac+1 exerçant une activité rémunérée, 15,7 déclarent qu'elle est en lien avec le contenu de vos études

Le temps dédié à une activité rémunérée n'est pas sans effet sur les temps de formation. Ainsi, les temps de travail académique, de cours et personnel, sont moins importants pour les étudiants exerçant une activité rémunérée (Graphique 5). Ce constat met en évidence les conflits entre l'emploi du temps académique et les horaires des activités salariées. La littérature sur le sujet révèle, qu'au-delà d'un certain seuil, exercer une activité rémunérée devient fortement concurrentiel des études et diminue les chances de réussite aux examens. Selon les travaux et les niveaux d'études, ce seuil critique se situe entre 8 et 16 heures hebdomadaires (Befy et al., 2009 ; Froment, 2012 ; Canals, 2016).

Graphique 5 : Répartition des temps académiques hebdomadaires en fonction de l'activité rémunérée de l'étudiant (en heures)



Champ : Ensemble des répondants (n = 10 983)

Lecture : En moyenne, les étudiants sans activité rémunérée déclarent 17,8 heures de cours et 16,7 heures de travail studieux par semaine

3. Les temps de transports

Que ce soit pour se rendre sur leurs lieux d'études ou de leurs activités extra-universitaires (travail salarié, loisirs, etc.), les étudiants passent en moyenne 3,3 heures par semaine dans les transports. Ce sont les étudiants du Campus Beaulieu qui cumulent le plus de temps de transport (3,7 heures) contre respectivement 3,3 heures pour ceux du Campus Villejean et 2,8 heures pour ceux du Campus Centre (Tableau 1). Le fait que ce Campus n'était pas desservi par le métro en 2021 peut expliquer ce phénomène : un écueil qui vient toutefois d'être effacé avec l'arrivée de la deuxième ligne (septembre 2022).

Autre élément intéressant, ce sont les étudiants ayant les temps de travail académique les plus importants (CPGE, Santé) qui ont

les temps de transport les moins élevés. Ici, il semblerait que les étudiants s'adaptent en réduisant leurs temps de trajet lorsque la contrainte temporelle académique est trop lourde (Lima, Nakhili, 2016).

Enfin, ce sont les étudiants qui cohabitent (partiellement ou totalement) encore avec leurs parents qui passent en moyenne le plus de temps dans les transports (3,5 heures par semaine pour les cohabitants et les semi-décohabitants contre 2,9 heures pour les décohabitants). Ce résultat marque bien le rôle fonctionnel joué par la décohabitation dans le rapprochement du lieu d'études.

Tableau 1 : Temps hebdomadaire passé dans les transports en fonction du lieu d'études (en heures)

| Variable | Modalités | Temps de transport (en heures) |
|-----------------------------|--------------------|--------------------------------|
| Lieu d'études | Campus Beaulieu | 3,7 |
| | Campus Centre | 2,8 |
| | Campus Villejean | 3,3 |
| | Autre | 2,9 |
| Filière de formation | ALLC | 3,3 |
| | SHS | 3,4 |
| | DEG | 2,7 |
| | SGT | 3,7 |
| | STAPS | 4,4 |
| | Paramédical | 3,5 |
| | IEP | 3,4 |
| | DUT | 3,9 |
| | Ingénieurs | 3,1 |
| | Santé | 2,7 |
| | CPGE | 2,4 |
| Mode d'habitation | Cohabitants | 3,5 |
| | Semi-décohabitants | 3,5 |
| | Décohabitants | 2,9 |
| Ensemble | | 3,3 |

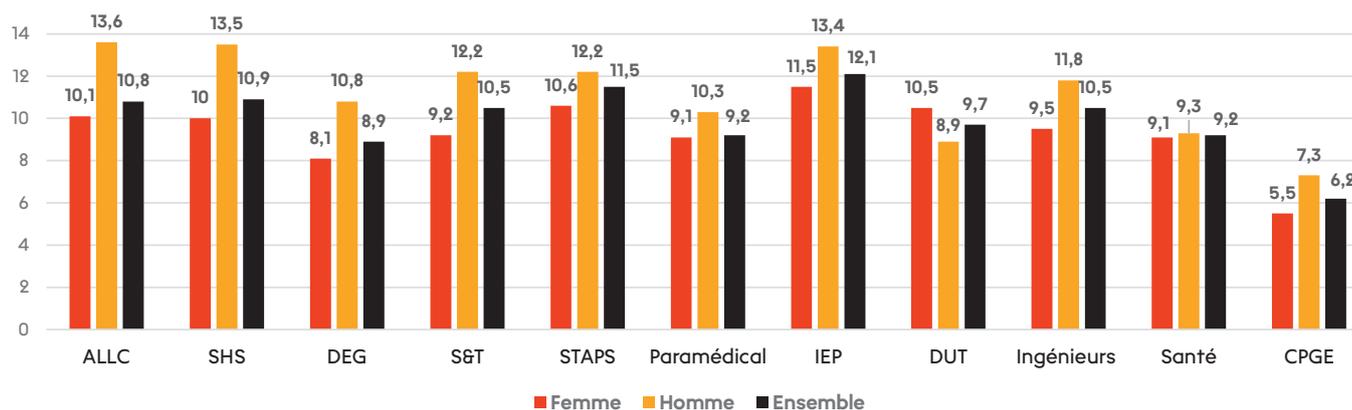
Champ : Ensemble des répondants (n = 10 983)

Lecture : En moyenne, les étudiants du Campus Beaulieu passent 3,7 heures dans les transports par semaine

4. Les temps de loisirs

Au-delà des temps « contraints » (temps académiques, activité rémunérée et transport), l'enquête permet également de mesurer le temps consacré aux loisirs. Ce temps qui s'élève en moyenne à 10,1 heures par semaine varie sensiblement en fonction de certaines variables sociodémographiques. Ainsi, dans la quasi-totalité des filières de formation, ce sont les hommes et les étudiants issus des classes supérieures qui totalisent les temps de loisirs les plus importants (Graphique 6 et 7).

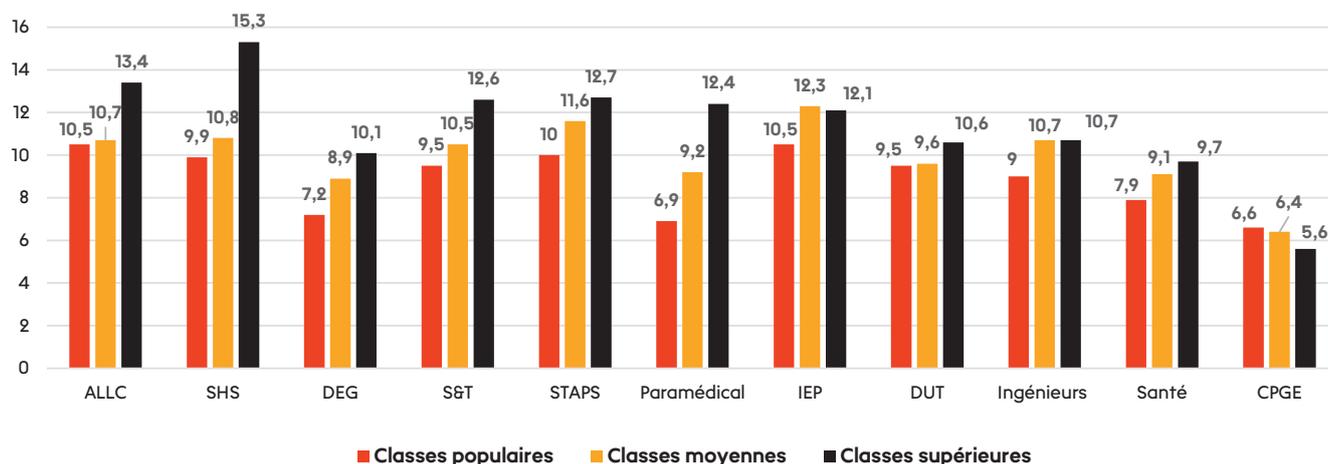
Graphique 6 : Temps de loisirs des femmes et des hommes selon la filière d'études (en heures)



Champ : Ensemble des répondants (n = 10 983)

Lecture : En moyenne, en ALLC, les femmes déclarent consacrer 10,1 heures aux loisirs par semaine

Graphique 7 : Temps de loisirs selon la filière d'études et les classes sociales (en heures)



Champ : Ensemble des répondants (n = 10 983)

Lecture : En moyenne, en ALLC, les étudiants issus des classes populaires déclarent consacrer 10,5 heures aux loisirs par semaine

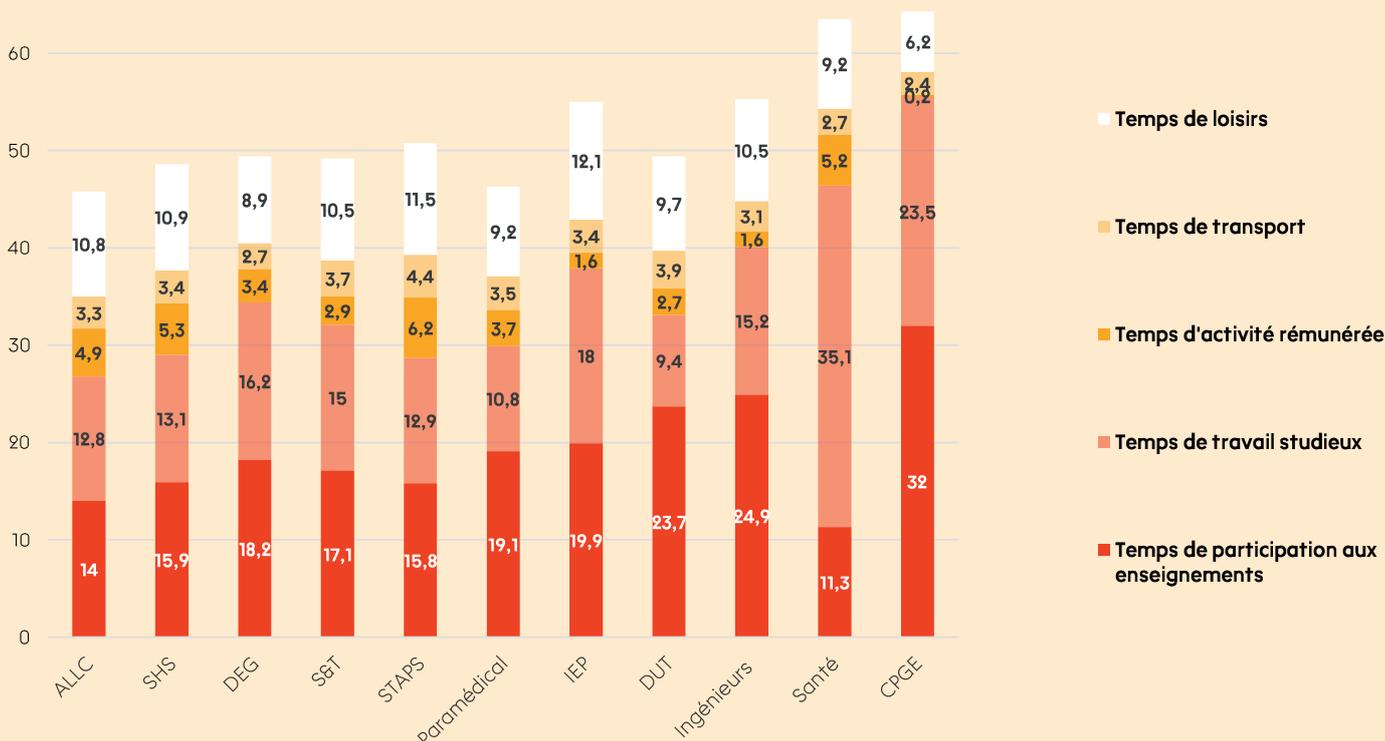
Enfin à l'instar des autres temps, ceux consacrés aux loisirs varient fortement selon les filières, passant de 6,2 heures par semaine en CPGE à 12,1 heures en IEP. Ce dernier résultat pointe, une fois de plus, les spécificités très marquées selon les filières de formation dans l'articulation des temps d'activités par les étudiants.



Ce qu'il faut retenir

Comme nous venons de l'observer, l'articulation des temps étudiants est très distincte et marquée selon les filières de formation. En voici une brève typologie :

Graphique 8 : Structuration des temps étudiants selon la filière d'études (en heures)



Champ : Ensemble des répondants (n = 10 983)

Lecture : En moyenne, en ALLC, les étudiants déclarent consacrer 10,8 heures aux loisirs par semaine

L'Université (hors IUT, hors Santé)

Si les cinq grands domaines de formation à l'Université se distinguent par des temps de cours relativement faibles et des temps de travail autonome studieux moyens, ces temps académiques ne sont pas homogènes et varient d'une filière à l'autre. Par exemple, les étudiants de Droit, économie, gestion sont ceux qui cumulent à la fois des temps d'enseignements et des temps de travail personnel les plus élevés à l'Université. Ce constat n'est pas nouveau et traduit la diversité des organisations pédagogiques et des injonctions disciplinaires propres aux filières universitaires (Collet, Froment, Gatesoupe, 2019). Toujours sous l'effet de la demande institutionnelle, notons que le volume de travail studieux varie fortement entre la licence et le master passant de 13,6 heures à 16,3 heures par semaine.

Si nous retrouvons les temps académiques les plus faibles au sein des filières ALLC, SHS et STAPS, c'est également au sein de ces filières que nous retrouvons les temps d'activités rémunérées les plus élevés (Graphique 8). Notons qu'il s'agit plus fréquemment d'emplois en complément de leurs études pouvant parfois avoir un impact négatif sur la réussite universitaire.

Les IUT

Ce sont les étudiants inscrits en IUT qui consacrent le moins de temps au travail personnel studieux. En revanche, leurs heures d'enseignements sont nettement plus nombreuses qu'en Licence générale. Ces rythmes qui se rapprochent du secondaire (effectifs réduits, encadrement pédagogique, etc.) laissent finalement assez peu de temps pour l'exercice d'une activité rémunérée (Graphique 8).

La Santé

La filière Santé se distingue nettement des autres formations universitaires avec les temps des cours les plus faibles (11 heures par semaine) et les temps de travail autonome studieux les plus importants de l'enseignement supérieur (Graphique 8). Intégrée dans le parcours d'études, le temps d'activité rémunérée augmente à mesure de la progression dans le cursus. La part d'étudiants ayant un travail en lien avec le contenu des études passe de 0,4% en 1^{re} année à 71,9% en cinquième année (Tableau 2).

Tableau 2 : Type d'activité rémunérée des étudiants inscrits en Santé en fonction du niveau d'études (en %)

| Modalités | Activité non liée aux études | Activité en lien avec les études | Pas d'activité |
|--------------|------------------------------|----------------------------------|----------------|
| Bac+1 | 6,6 | 0,4 | 93 |
| Bac+2 | 15,2 | 28,6 | 56,2 |
| Bac+3 | 11,8 | 34,7 | 53,5 |
| Bac+4 | 7,7 | 68,1 | 24,2 |
| Bac+5 | 4,9 | 71,9 | 23,2 |

Champ : Ensemble des répondants de la filière santé (n = 915)

Lecture : En Santé, 71,9 % des étudiants de niveau Bac + 5 exerce une activité rémunérée en lien avec leurs études.

Les écoles du paramédical

Au niveau des temps académiques, les formations paramédicales se rapprochent assez nettement des IUT. Comme ces formations dites « professionnalisantes », elles font la part belle aux stages en milieu hospitalier ou en cabinet à l'image de ce que l'on observe en Santé.

L'IEP

Les temps académiques observés à l'IEP rejoignent globalement ceux de la filière DEG à l'Université avec des temps de cours moyens (20 heures par semaine) et des temps de travail studieux moyens également (18 heures par semaine). Si les étudiants de cette structure sont ceux qui consacrent le moins de temps au travail rémunéré, ce sont à l'inverse ceux qui en consacrent le plus aux loisirs.

Un phénomène déjà observé dans les grandes écoles où l'institution favorise le développement d'une sociabilité entre pairs, souvent au sein d'un même campus (Collet, Froment, Gatesoupe, 2019). Les auteurs ajoutent que : « *l'institution présente un caractère spécifiquement « enrobant ». Par cette offre de socialisation, les écoles renforcent le sentiment d'appartenance qui permet également la création d'un réseau entre pairs, fondamental pour la future carrière professionnelle. Le parcours des individus est donc très puissamment produit par l'institution, presque moins efficiente dans l'aspect « formation académique » que dans sa capacité à favoriser la création de liens forts qui resteront mobilisables dans le monde professionnel. Ainsi, ces lieux promouvant une forte socialisation au sein même de l'établissement proposent à leurs étudiants de nombreuses activités sportives et culturelles. Le temps libre n'est donc ici pas uniquement perçu comme un temps pour soi mais également comme un temps institutionnel* ».

Les écoles d'ingénieurs

Avec des temps de cours assez importants (25 heures par semaine) et des temps de travail autonome studieux moyens (15 heures par semaine), les étudiants des écoles d'ingénieurs ont une organisation qui se rapproche du modèle « travail présentiel » des IUT. À l'instar des étudiants inscrits en IEP, ils consacrent très peu de temps à l'exercice d'une activité rémunérée.

Les CPGE

Avec 32 heures de cours et 23 heures 30 de travail personnel par semaine, les étudiants inscrits en CPGE sont ceux qui ont le temps de travail académique le plus important. À l'inverse, les temps de transports comme les temps de loisirs sont les plus faibles de tous les types d'établissements observés et le temps consacré à une activité rémunérée y est quasi inexistant. Ces résultats mettent en exergue la centralité de la formation dans la vie de ces étudiants.

Pour aller plus loin...

- Beffy M., Fougère D., Maurel A., « L'impact du travail salarié des étudiants sur la réussite et la poursuite des études universitaires », Economie et statistique, n°422, 2009, p31-50
- Belghith F., « L'activité rémunérée des étudiants », OVE Infos, n°30, avril 2015
- Canal V., « Travail salarié : gain ou préjudice pour la réussite universitaire ? », in : Etudes, galères et réussites. Conditions de vie et parcours à l'université, sous la dir de S. Landrier, P. Cordazzo et C. Guegnard, La documentation française, Paris, 2016
- Collet X., Froment B., Gatesoupe M., « Les temps étudiants, des articulations variées selon les disciplines pour des socialisations distinctes » in Regars croisés sur les expériences étudiantes, sous la dir. De Jean-François Giret, Feres Belghith et Elise Tenret, La documentation française, Paris, 2019
- Froment B., « Rythmes étudiants en licence, un déterminant de la réussite universitaire ? », in : Etudes, galères et réussites. Conditions de vie et parcours à l'université, sous la dir de S. Landrier, P. Cordazzo et C. Guegnard, La documentation française, Paris, 2016
- Lima L., Nakhili N., « Allocation du temps par les étudiants : quelles évolutions ? » in Les vies étudiantes : tendances et inégalité, sous la dir. De Jean-François Giret, Cécile Van de Velde et Elise Verley, La documentation française, Paris, 2016

Méthodologie

Date d'enquête : Fin mars 2021

Cette enquête abordant les conditions d'études et de vie des étudiants sur l'ensemble de l'année universitaire 2020/2021, le questionnaire prend en compte les effets spécifiques de la crise sanitaire.

Public interrogé : 37 380 étudiants des deux universités Rennaises (hors Saint-Malo, Saint-Brieuc et Lannion), de l'IEP, de l'ENSCR et de l'ENS et de six domaines de formation de niveau L1 à M2 ont été enquêtés : Arts, lettres, langues et communication (ALLC) ; Sciences humaines et sociales (SHS) ; Santé ; Droit, économie, gestion (DEG) ; Sciences et technologies (S&T) et Sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS). Ont été inclus les étudiants de PASS à DFASM3 pour la médecine, de PASS à DFSAO2 pour l'odontologie, de PASS à DFSAP2 pour la pharmacie, les étudiants de DUT et de licence professionnelle. Les étudiants de CPGE (Classes préparatoires aux grandes écoles) et d'écoles paramédicales inscrits à l'Université ont également été interrogés.

Les doctorants, les étudiants en reprise d'études ou encore les inscrits en télé-enseignement, constituant des populations spécifiques, ils n'ont pas été enquêtés. Ce choix méthodologique permet d'exclure de la population des personnes dont les conditions de vie pourraient être plus proches de celles d'actifs que d'étudiants.

Rappel : La métropole de Rennes accueille près de 69 000 étudiants dont plus de 46 000 sont inscrits à l'université.

Répondants : 11 431 réponses soit un taux de réponse de 30,6 %

Afin d'améliorer la représentativité de l'échantillon, un redressement a été effectué sur deux variables : le sexe et le domaine de formation.

Contact

Observatoire du suivi et de l'insertion
professionnelle des étudiants
Université de Rennes

Xavier Collet

+33 2 23 23 37 58

xavier.collet@univ-rennes.fr

Crédits

Etude et rédaction

Xavier Collet | OSIPE Université de Rennes

Photographies

Frédéric Obé - Dircom | Université de Rennes
| Rennes Ville et Métropole

Maquette

Atelier Marge Design

Mise en page & impression

Université de Rennes



Enquête réalisée avec le soutien de :

